



**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C2-BIGORNU

I Pampasgioli. 2023



I. PATRIMOINE BÂTI

BÂTIMENTS RURAUX

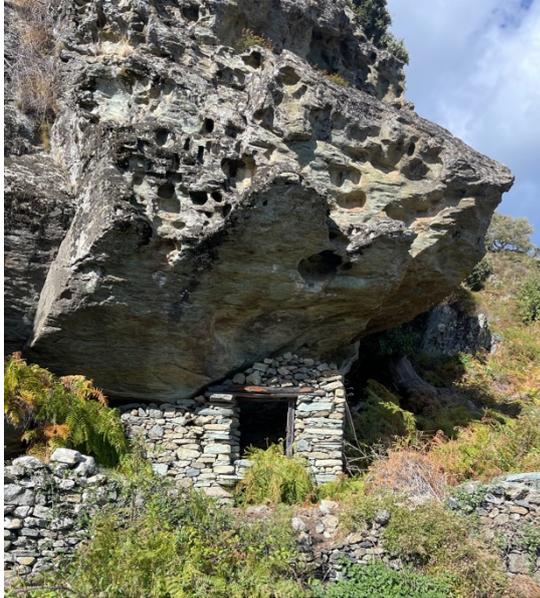
L'oriu di Petra Ghinèpera

Au pied de a Petra Ghjinèpera, dans un bosquet de chêne blanc, se cache une grotte murée, un *oriu*, particulièrement remarquable. Il est séparé en deux ; la partie droite a une entrée surélevée avec des marches en encorbellement. Le toit est effondré, mais les murs sont encore en bon état. Sur la face la plus visible de cette structure, une niche servait à nourrir les bêtes de somme. La deuxième partie, à gauche, est moins bien préservée. Le mur principal, bien qu'effondré par endroit, est bien conservé. Des troupeaux de caprins ont élu domicile dans cette grotte, risquant d'accentuer la détérioration du site. C'est un endroit qui mérite d'être mis en valeur. De plus, de nombreuses espèces d'oiseaux nichent dans les trous de la paroi rocheuse. Il y a également un enjeu de protection de la faune et de la flore dans ce site remarquable.



L'oriu, au-dessus de Sant'Austinu

Cet *oriu* est en bon état, les murs sont toujours debout, mais l'intérieur est assez dégradé. Une grande partie du mur est dissimulée par un grand roncier, entremêlé de fougère. La végétation reprend peu à peu ses droits, et il risque de se détériorer. Il se trouve à mi-chemin avant d'arriver aux pierres gravées de a Petra Ghjinèpera.



AIRES À BLÉ

En dépassant les pierres gravées, sur une petite plateforme, est dissimulée une magnifique aire de battage. Les blocs qui forme le cercle , *i barroni*, sont particulièrement imposant. Il est difficile de dire s'il y avait un dallage ou non. Pour valoriser ce site, il suffit de retirer les cistes et les pierres parleront d'elles même.

Sur le cadastre napoléonien, dans les environs de a Petra Ghjinèpera, les aires de battage sont très nombreuses. Les terrasses, qui habillaient autrefois le relief, sont aujourd'hui cachées sous la végétation, elles sont les témoignages de l'importance des cultures céréalières d'antan.

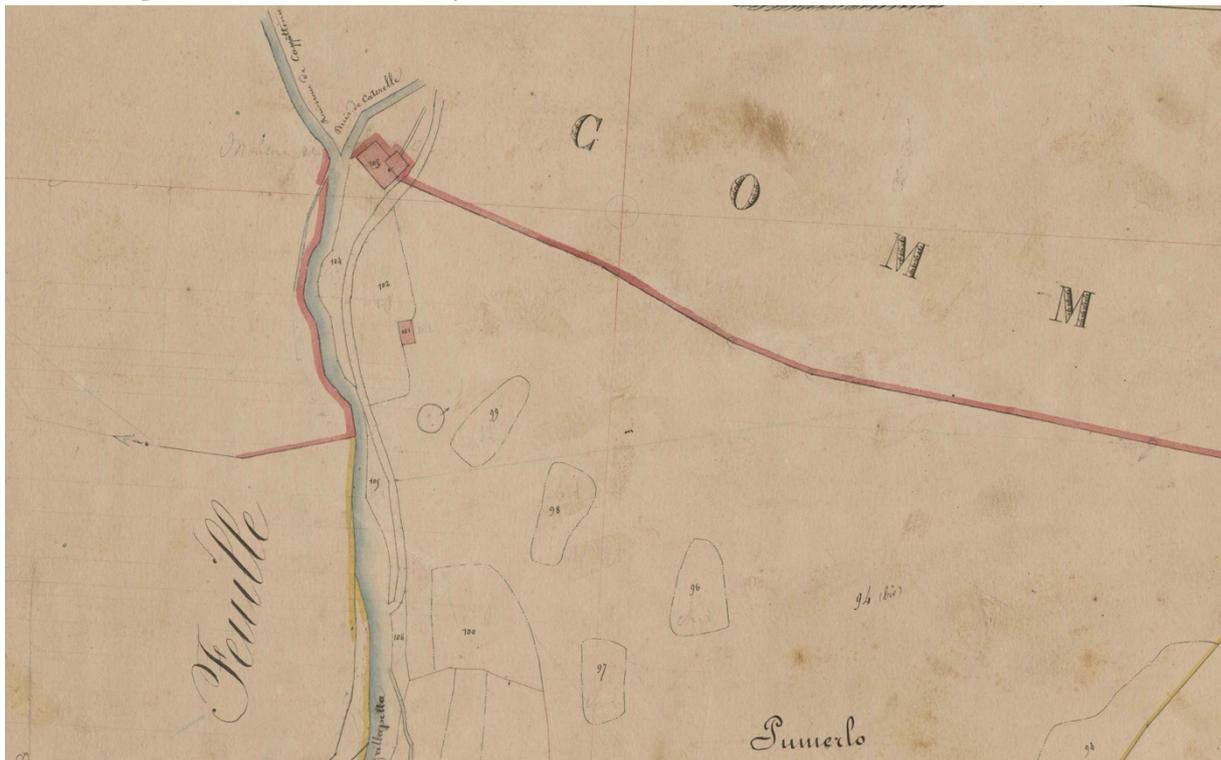


MOULINS

Le registre de l'état des sections du cadastre napoléonien a disparu.



Extrait du plan cadastral de 1793, feuille B2



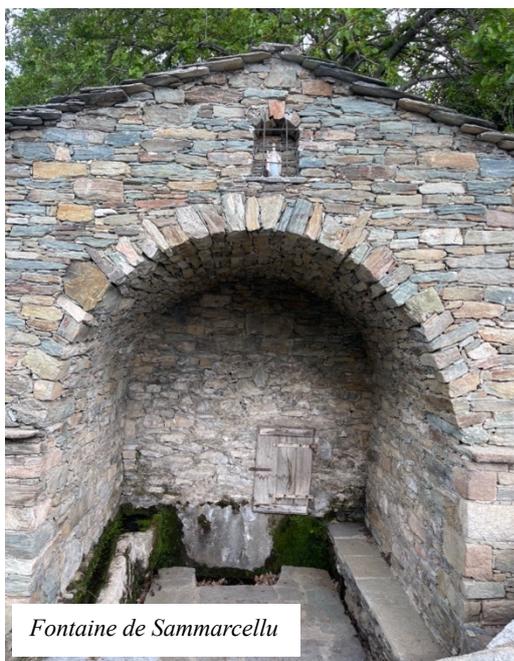
Extrait du plan cadastral de 1793, feuille C1



Extrait du plan cadastral de 1873, feuille C2



FONTAINES ET LAVOIRS



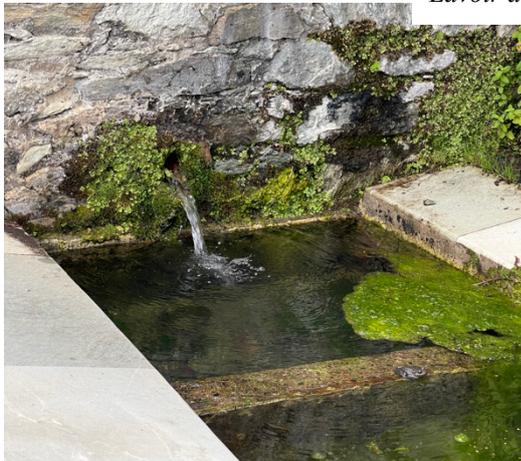
Fontaine de Sammarcellu



Fontaine de e Teghje, direction Muratu. « A Funtana di e Cughjaccie »



Lavoir de e Teghje



II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE

SANTA MARIA ASSUNTA

Fête : 15 août

L'église paroissiale est dédiée à Santa Maria Assunta, fêtée le 15 août. C'est une des plus importantes fêtes du calendrier. Elle célèbre la 'montée au ciel' de la Vierge Marie.

L'édifice :

L'édifice actuel date du XVIIIe siècle. Selon G. Morachini Mazel, c'est l'église centrale de la pieve de Bigornu au Moyen Âge.



CHAPELLES

L'ANNUNZIATA

Fête : le 25 mars

On célèbre ce jour-là, l'Annonciation, qui est selon Saint Luc, l'annonce faite à Marie, par l'Archange Gabriel, qui l'avertit que bien qu'étant vierge, elle est enceinte et qu'elle donnera le jour au Messie attendu par les Juifs. Il lui fait part également de la nature divine de Jésus.

L'édifice : C'est la chapelle du hameau de Sammarcellu. C'est un édifice roman à l'origine.



SAN MARCELLU

Fête : le 16 janvier, mais le 31 janvier à Aleria

Il y a plusieurs San Marcellu. Il s'agit peut-être de San Marcellu 1^{er}, qui est le saint patron de l'église d'Aleria (ancienne cathédrale de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge). Ce pape aurait été selon Giovanni della Grossa de la famille d'où descendait Ugo Colonna. Il aurait été condamné à s'occuper des écuries de sa propre église, c'est pourquoi il est considéré comme protecteurs des chevaux. Il est aussi le saint patron des grainetiers.

L'édifice :

San Marcellu serait la dédicace d'une chapelle romane qui a totalement disparu. De nos jours, pour les villageois, le toponyme dérive d'un prénom et non d'une chapelle. C'est pourquoi il est orthographié Sammarcellu. Ce prénom est à l'origine de la famille Sammarcelli.

SAN BASTIANU



Fête : 20 janvier.

Martyr du III^e siècle, San Bastianu aurait été un centurion romain, originaire de Milan, au temps de Dioclétien. Pour avoir pris la défense de chrétiens persécutés et avoir aidé de nombreux martyrs, il aurait été arrêté, attaché à un poteau puis criblé de flèches. Après que ses blessures ont miraculeusement guéri, il aurait été flagellé à mort à coup de verges. Son corps fut jeté dans le *cloaca maxima*, sorte d'égoût géant. Mais le saint apparut en rêve à Matrona Lucina, afin de lui indiquer où se trouvait sa dépouille et lui demandant de l'ensevelir dans les catacombes qui aujourd'hui portent son nom. Il est également le troisième saint patron de Rome après San Petru et San Paulu.

Il est le patron des archers, des fantassins et des policiers. Il est invoqué contre la peste et les épidémies, car ses blessures par flèches symbolisent les bubons de la peste.

En Corse, c'est un saint très populaire auquel de nombreux édifices de culte ont été dédiés. Comme à Scolca, il est fréquemment associé à San Roccu (chapelle de l'Erbaghju) et dans plusieurs communes, on trouve des édifices de culte dédiés à ces deux saints thaumaturges. Parfois ce sont des villages voisins qui ont ainsi des dédicaces qui se complètent. Un est célébré en janvier et l'autre en août et correspondent ainsi à deux pôles majeurs du calendrier ; janvier étant le mois le plus froid et août, le plus chaud.

L'édifice : C'est la chapelle du hameau de Teghje. C'est un édifice roman à l'origine.

SANTU STEFANU

Fête : 26 décembre

San Stefanu est le premier martyr connu et est célébré en tant que tel le 26 décembre. Il aurait été lapidé à Jérusalem, en l'an 33 ou 34.

Son nom grec signifie « couronné » c'est pourquoi il est invoqué contre le mal de tête. Il a pour attribut « les pierres de sa lapidation », c'est pour cela qu'il est également le saint patron des tailleurs de pierres et des maçons. Il est invoqué aussi contre les calculs rénaux, « maladie de la pierre ».

L'édifice :

Il s'agit d'une chapelle romane en ruine de nos jours. Elle se trouve sous le hameau de Sammarcellu. Il y a les ruines d'un habitat non loin. Un important chemin, reliant le village à la plaine, passait à proximité.

SANT'AUSTINU

Fête : 28 août

Saint Augustin d'Hippone est né à Thagaste en Algérie, le 13 novembre 354 et meurt le 28 août 430 à Hippone dont il était évêque. Philosophe et théologien, il est un des quatre Pères et un des trente-sept Docteurs de l'Église. Il est formé à Carthage et sera un des penseurs les plus influents de la pensée et littératures occidentales jusqu'au XVIIe siècle. Son corps aurait été emporté en Sardaigne, par des évêques fuyant l'Afrique du Nord au Ve siècle. Puis en 720, elle est portée à Pavie en Italie pour la protéger des raids barbaresques.

L'édifice : la chapelle dite Sant'Agostinu de Locchia se trouve au bord du chemin allant dans le Nebbiu. C'est un édifice roman. Bien que son toit soit écroulé, il présente toujours une belle élévation. Elle se trouvait en contrebas du chemin allant au château médiéval de Monte Chjaru.



SAN CLEMENTE

Fête : 23 novembre

Ce toponyme figure uniquement sur le plan terrier, au nord de Sant' Austinu. Il n'est plus connu de nos informateurs.

San Clemente aurait été le 4^e pape après San Petru, vers la fin du 1^{er} siècle. Il est connu comme étant un des « pères apostoliques » et est l'auteur de la lettre aux Corinthiens, un des plus anciens textes théologiques et disciplinaires. Il aurait été martyrisé. Après lui avoir attaché une ancre autour du cou, il aurait été jeté dans la mer Noire. Il est le saint patron des mariniers et des marbriers.

L'édifice : C'est la chapelle du hameau de e Teghje. C'est un édifice roman à l'origine.



Martyr de Saint Clément. Source Wikipedia.

SANTA MARINELLA

Fête : 17 juillet ?

On ignore qui est cette sainte. Il s'agit peut-être de santa Marina vierge et martyre, célébrée le 17 juillet et très vénéré au Liban. Elle se serait fait passer pour un homme et aurait intégré un monastère pour suivre son père. Mais il est possible que ce soit aussi Santa Margarita appelée aussi Santa Marina, vierge, martyre décapitée, ayant, selon sa légende, terrassé le dragon. Elle a de nombreux points communs avec santa Catalina et serait apparue à sainte Jeanne d'Arc en compagnie de Santa Catalina et de San Michele. Il est intéressant de remarquer ici, qu'elle rejoindrait alors des saints terrasseurs de dragon ou à l'hagiographie directement issue de mythes anciens et des panthéons qu'ils sont venus supplanter.

Santa Marinella est fêtée parfois en Italie avec San Leonardo. On peut remarquer que de l'autre côté du Golu, presque en face, sur la commune de Campile, puis sur celle de u Monte, on trouve deux édifices de culte médiévaux dédiés à San Lunardu.

L'édifice :

Cet édifice de culte se trouvait sur les premières hauteurs dominant la rive du Golu, au-dessus de Campu Longu (commune de Bigornu) et de e Cabane (commune de Campitellu, à l'ouest de Accendi Pipa), en limite communale avec Bigornu. L'emplacement exact n'est pas connu à ce jour. Il y a une fontaine sur la limite communale, signalée sur le CN et sur le plan terrier. L'ancien chemin reliant Bigornu à Golu passe en contrebas de la fontaine. La plus grosse partie du toponyme s'étend sur la commune de Bigornu.

III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

CROYANCES

À l'est du col de Bigornu, un rocher, aux formes étranges, abrite la fontaine des sept lunes, a Funtana di e Sette Lune. L'eau sort dans u rocher et alimente un grand creux abrité par un petit auvent rocheux, sorte d'alcôve de pierre. Elle était utilisée pour soigner les verrues.

En Corse, les années de 13 lunes (lorsqu'il y a 13 pleines lunes dans une année solaire), les gens allaient prélever de l'eau dans des rochers possédant de grandes cavités, qui formaient comme des bassins. Il fallait que ceux-ci soient loin de toute végétation afin d'éviter que les feuilles ne s'y décomposent. L'eau devait rester totalement pure et claire. On lui prêtait des vertus particulières pouvant soigner tous les maux. À Bigornu, elle est nommée des 'sept lunes', car ce nombre peut se traduire par 'beaucoup'. Ailleurs en Corse, ces eaux miraculeuses peuvent être sous la garde des fées.

IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CONNUS

CHÂTEAU DE MONTE CHJARU

Sur un sommet, au nord de la chapelle Sant' Austinu, se trouve les ruines d'un château médiéval. Selon Daniel Istria, archéologue spécialiste du Moyen Âge, la tour de Monte Chjaru est mentionnée pour la première fois en 1247. Elle appartient à une famille du même nom qui serait des féodaux des seigneurs de Bagnaia. Ces derniers contrôlent une grande partie de la région de la basse vallée du Golu à Lavasina, jusqu'aux crêtes de Stella. La position du site, en bordure d'importants chemins, est stratégique et permet de contrôler visuellement la pieve de a Custera/Bigornu ainsi qu'une partie de la vallée.

Le site se trouve sur un éperon défendu par une enceinte, en partie toujours visible. Il se compose d'un donjon, de deux logis et d'une chapelle castrale dédiée à Santa Catalina. La chapelle date de la seconde moitié du XIIe ou du début du XIIIe siècle. Au rez-de-chaussée de la tour, il y a une citerne voûtée. L'appareillage des murs, à certains endroits du site, semble indiquer la présence d'une fortification préhistorique antérieure.

Bibliographie : Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse XI^e-XIV^e siècle. Daniel Istria.



DE NOMBREUX HAMEAUX ET HABITATS MÉDIÉVAUX :

Le village de Bigornu est le cœur de la *pieve* de ce nom. Vers 1520, elle avait pour lieux habités, selon Mgr. Giustiniani : *Lento, lo Pogio, la Ficagiola, San Marcello, le Tegie, Campitello, lo Panicale, lo Bagnolo, la Volpajola, lo Carcheto, l'Erbagio, la Scolca.*

À la fin du XVIII^e siècle, les géomètres du plan terrier constatent la présence de plusieurs hameaux sur cette commune dont deux sont pratiquement dépeuplés. Ils précisent que les villages de a Roia et de Ficaghjola, « *la Roya et de Ficajola (...) sont presque détruits. Il n'y a plus que 5 feux dans celui de Ficajola composé de 6 hommes et 10 femmes. Et 7 feux dans celui de a Roya, composé de 25 hommes et 16 femmes. Il y a aussi une fontaine abondante* ».

Plus loin, ils signalent le village du Poggio : « *il n'y a plus que 2 feux dans ce village, composés de 4 hommes et 5 femmes. On y fait de la poterie. Ils vont chercher la terre à 400 toises de là vers midi* ».

En revanche a Teghja, « *'village de Tegine', se compose de 22 feux et 90 âmes qui font 48 hommes et 42 femmes* ». Et celui de Sammarcellu, 'Village de St Marcello' : « *il se compose de 7 feux qui font 12 hommes et 19 femmes (...) L'eau y est bonne et l'air aussi* ».

Tous se sont développés par la suite sauf le hameau de u Poghju qui se trouvait près de Santu Stèfanu et est en ruine totale de nos jours. De a Teghja à u Poghju, l'habitat était réparti au bord d'un chemin reliant Golu à a Bocca di Bigornu.

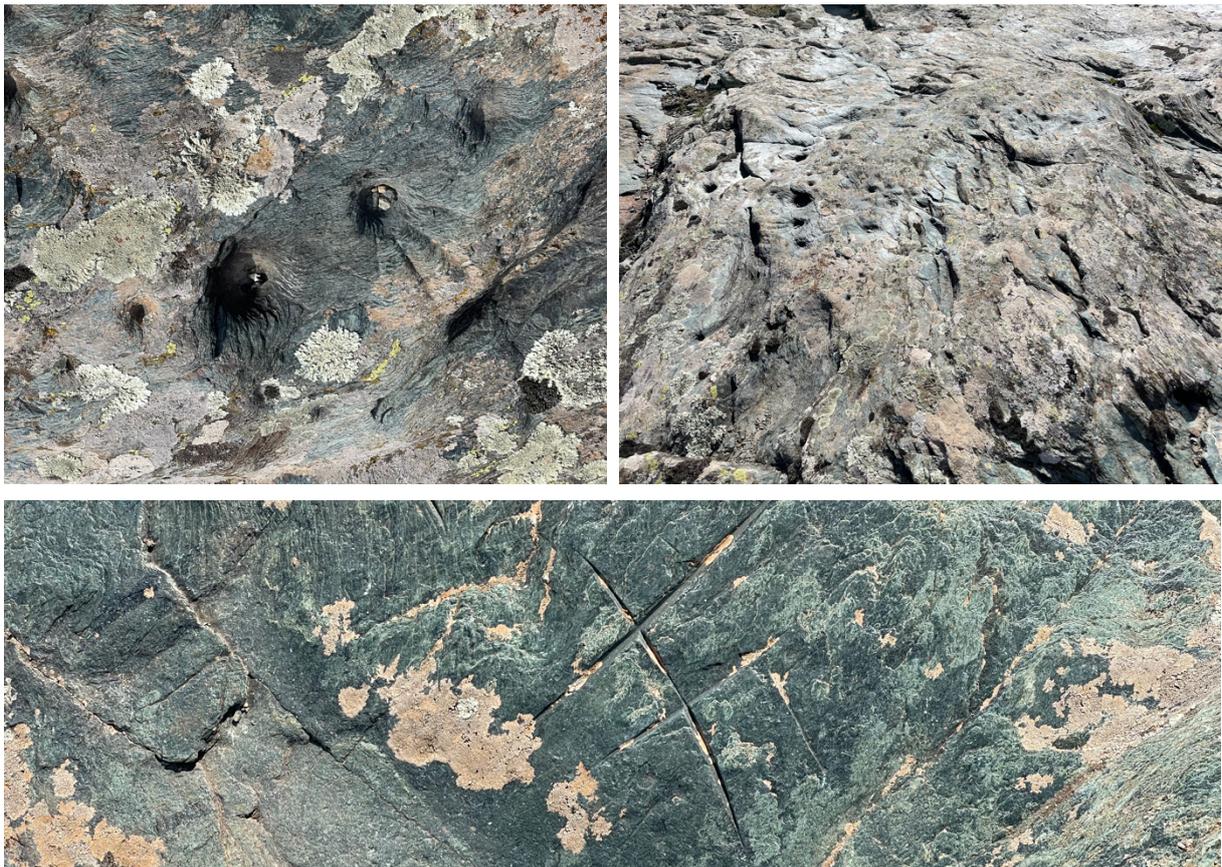
La commune, comme d'autres communautés voisines, est traversée par d'importants chemins, dont un, majeur, passait par a Bocca di Bigornu qui relie, encore de nos jours, le village au Nebbiu. Ces axes ont été empruntés par toutes les armées voulant conquérir la Corse. Et notamment durant les guerres du XV^e siècle. Les troupes françaises du général de Thermes, avec le régiment royal corse de Sampieru Corsu, ont combattu les Génois dans la région. Un général génois fut tué par un volontaire corse dans l'église de a Vulpaiola. Quelques mois plus tard, en 1565, lors d'une expédition punitive dirigée par Étienne Doria, gouverneur nommé par Gênes, la *pieve* de Bigornu fut saccagée et brûlée. Plusieurs hameaux ont été abandonnés suite à ces batailles, d'autres furent fortement dépeuplés.

LES GRAVURES DE A PETRA GHJINÈPARA

Sur les hauteurs au-dessus de la chapelle romane de Sant’Austinu, au lieu-dit Petra Ghjinèpara, en montant vers le château de Monte Chjaru, on peut voir une grande dalle rocheuse, en pente, couverte de signes linéaires, de croix, souvent se recoupant entre elles et formant des symboles complexes. On peut voir aussi des cupules de diverses tailles.

Dans le nord de la Corse, la plus connue de ces dalles gravées, a Petra Frisgiata, se trouve sur la commune de Cambia, au pied du San Petrone, sommet emblématique, visible depuis Bigornu. Ces gravures semblent dater de l’Âge du Fer, voire de l’Âge du Bronze. Elles avaient de toute évidence une fonction sacrée, mais elles demeurent énigmatiques. Elles pourraient avoir perduré jusqu’au Moyen Âge, car il y a souvent des chapelles romanes à proximité. Ici, sur les pierres de Sant’Austinu, on peut voir des gravures identiques, qui indiquent soit un réemploi, soit une perduration.

Dans le reste de la Corse, il y avait des rites divinatoires ou propitiatoires sur ce type de sites, dont certains ont perduré jusqu’il y a peu. C’est sans doute dans ce contexte qu’au début du XXe siècle, les villageois de Bigornu sont accusés par l’Église d’aller, de nuit, dans une chapelle près du village et de tracer des croix de sang avec leur langue. Cet étrange rite semble être l’héritier de ces signes sur ces pierres ou du moins y trouve un écho. Les villageois s’y rendaient durant la période des apparitions de la Vierge à Campitellu. Et suite à ces témoignages de pratiques qualifiées de diaboliques, l’église ne validera pas les apparitions ni les miracles. Mais, il est intéressant de noter qu’il est fait mention de signes en forme de croix de sang, dans le même endroit que les pierres gravées de a Petra Ghjinèpara.



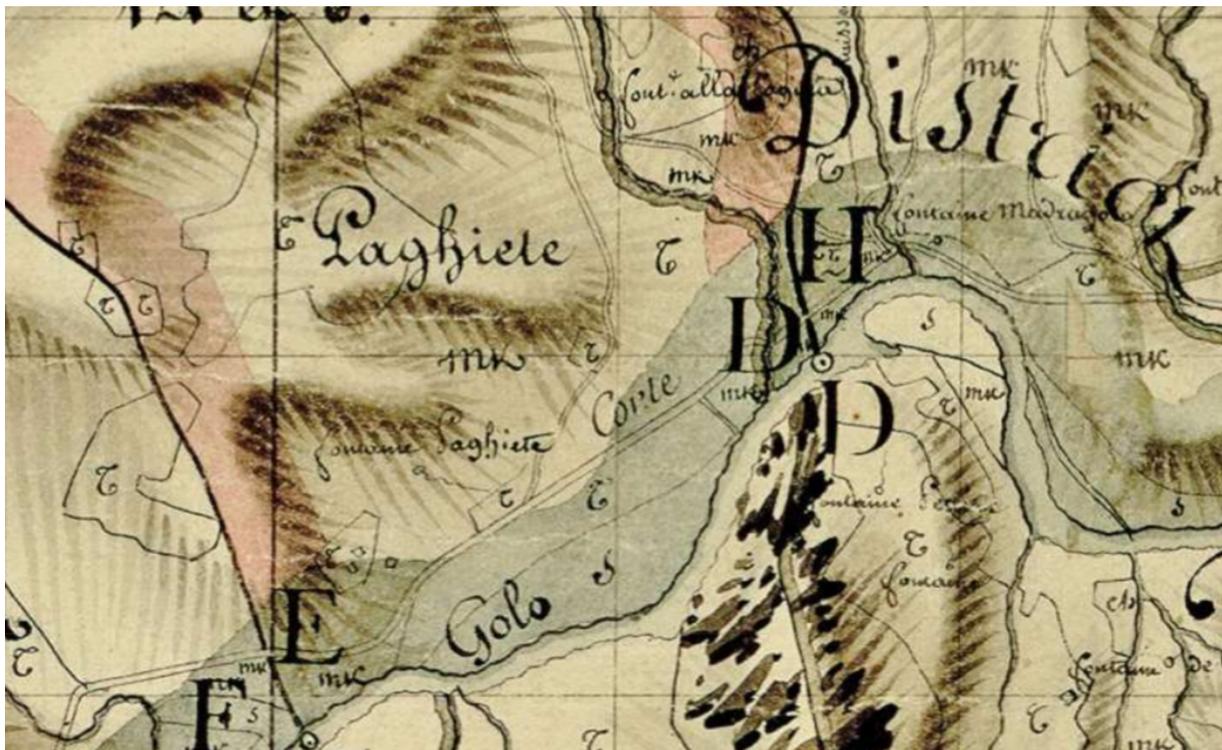
ORIU

En contrebas de la dalle de Petra Ghjinèpara, les grottes aménagées ont pu servir autrefois de grenier à blé, *oriu*. Ils se trouvent entre cette dalle gravée et le château de Monte Chjaru. Le contexte est médiéval, mais peut aussi correspondre à un réemploi d'abri-sous-roche utilisé durant la préhistoire ou la protohistoire. Aucune prospection archéologique n'a eu lieu concernant ces époques, mais le site du château pourrait présenter des éléments plus anciens, selon les personnes qui l'ont visité.

INDICES DE SITE

Plusieurs toponymes renvoient à des habitats anciens, notamment celui Villa près du hameau de Samarcellu, en contrebas de ce dernier et de la chapelle de l'Annunziata. Il garde le souvenir d'un centre d'habitat d'une exploitation agricole du haut Moyen Âge ou de la fin de l'Antiquité. Ce terme a pris aussi par la suite le sens de petit bourg.

Plus bas, non loin de la route et en limite avec Campitellu, les toponymes Santa Marinella et Pian' di a Ghjesa, gardent le souvenir d'un petit édifice médiéval disparu. Celui-ci était sans doute au bord du chemin au niveau de cette plaine dite de l'église. À l'est, de l'autre côté de la limite communale, le toponyme e Cabane évoque un habitat précaire, qui était peut-être contemporain. Ces petites vallées et ces belles plaines en bordure de Golu et de l'axe de Ponte à a Leccia à Casamozza, étaient des lieux propices à l'installation de petites communautés. De plus, comme on peut le voir sur l'extrait du plan terrier ci-dessous, elles possédaient plusieurs fontaines et donc de bonnes ressources en eau.



Plan terrier, rouleau n°10.